

Gerardo ACERENZA  
Professeur  
Università di Trento, Italia

## Traduire le dialecte sicilien de *I Malavoglia* de Giovanni Verga

**Résumé:** Dans cet article, nous décrivons tout d'abord la langue du roman *I Malavoglia* publié en Italie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Giovanni Verga. Ensuite, nous verrons comment l'écrivain a traduit en italien un grand nombre de proverbes siciliens pour les rendre compréhensibles aux lecteurs des autres régions de l'Italie. Enfin, nous tenterons de comprendre les stratégies mises en œuvre par les traducteurs français pour rendre ces proverbes en français. Nous avons consulté et comparé les trois traductions françaises existantes de *Les Malavoglia*: celle d'Édouard Rod (1900) [1881], celle de Henriette Valot (1957) et enfin celle de Maurice Darmon (1988).

**Mots-clés:** Verga, Sicile, proverbes, traduction

**Abstract:** In this article, we will first describe the language of the novel *I Malavoglia* published in Italy at the end of the 19th century by Giovanni Verga. Then we will see how the writer translated a large number of Sicilian into Italian. Finally, we will try to understand strategies used by French proverbs translators to translate these proverbs into the French language. We have consulted and compared the three existing French translations of *Les Malavoglia*: Édouard Rod (1900) [1881], Henriette Valot (1957) and Maurice Darmon (1988).

**Keywords:** Verga, Sicily, Proverbs, Translation

## Introduction

Publié en 1881, *I Malavoglia*, de l'écrivain sicilien Giovanni Verga, se compose d'une multitude de thèmes qui mettent en scène, dans leur apparente simplicité, la richesse et la complexité de l'existence humaine. La passion, l'honneur, la vengeance, l'amour, la jalousie, la solidarité, l'hypocrisie, la douleur, la solitude, la fatigue, tels sont des sentiments vécus par les nombreux personnages qui donnent lieu à un grand tableau de la vie humaine. Le roman raconte les mésaventures des membres de la famille Malavoglia et leur vaine tentative de ne pas succomber aux disgrâces qui les frappent. Giovanni Verga a voulu montrer aux lecteurs comment des malheurs si fréquents et si banals s'accumulent sur les Malavoglia jusqu'à les écraser: le naufrage du bateau de famille appelé la Providence; la mort de Bastianazzo lors du naufrage; la dette avec l'Oncle Crocifisso à cause des lupins; la perte de la Maison du Néflier; la mort de Luca dans la bataille de Lissa; la mort de Maruzza à cause du choléra; la honteuse fin du personnage 'Ntoni en prison; la malchance de Mena qui reste célibataire; la perte de Lia et enfin la mort de Patron 'Ntoni. Toutes ces disgrâces tombent tout à la fois sur les Malavoglia.

C'est dans cette optique que Giovanni Verga célèbre la vie des personnes humbles, des pauvres, des opprimés, en racontant leur courageuse résignation à leur misérable destin. Toutefois, dans ce roman, le monde rural est encore idéalisé parce qu'il est fondé non pas sur les convenances artificielles de la société bourgeoise, mais plutôt sur des valeurs simples et des sentiments authentiques. Les protagonistes de Verga obéissent constamment à ces valeurs sans jamais les modifier ou les trahir, bien qu'ils sachent qu'en faisant ainsi leur destin ne pourra jamais changer. Il s'agit, en effet, du «fatalisme pessimiste» de Giovanni Verga (Ceraolo 1970), selon lequel quiconque cherche à modifier son statut social est inévitablement condamné à la mort. Dans l'œuvre de l'écrivain sicilien, lorsqu'un personnage tente de modifier sa condition afin de s'élever socialement, son effort finit presque toujours en tragédie. D'ailleurs, c'est précisément dans cette idée que réside «l'idéal de l'huître» (Verga, *Fantisticheria* 136) selon lequel tout comme l'huître, l'homme aussi doit rester ancré à son «rocher», c'est-à-dire lié à la vie à laquelle il est destiné, puisque s'il cherche à s'en détacher, il finit par tomber et mourir.

Dans cet article, nous décrirons tout d'abord la langue de ce roman qui est très particulière, surtout aux yeux et aux oreilles des lecteurs non siciliens. Ensuite, nous verrons comment Verga a traduit en italien un

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

grand nombre de proverbes siciliens pour les rendre compréhensibles aux lecteurs des autres régions de l'Italie. Enfin, nous tenterons de comprendre les stratégies mises en œuvre par les traducteurs français pour rendre ces proverbes en français. Nous avons consulté et comparé les trois traductions françaises existantes de *Les Malavoglia*: celle de Édouard Rod (1900) [1881 et 1887], celle de Henriette Valot (1957) et enfin celle de Maurice Darmon (1988).

### La langue de *Les Malavoglia*

La grande nouveauté que Verga introduit avec son chef-d'œuvre dans la littérature italienne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle réside dans la création d'une langue particulière, ce qui a autorisé de nombreux critiques à parler de «la langue de *I Malavoglia*» (Nencioni, *La Lingua dei Malavoglia* 8). La langue maternelle de Giovanni Verga était le dialecte sicilien et voilà pourquoi l'auteur vise à transmettre aux lecteurs les éléments les plus caractéristiques et même les plus banals de son île, des gens qui l'habitent et surtout de la langue qu'ils parlent.

Il a voulu, avec un très long travail d'écriture, de réécritures, de ratures, de corrections et de traduction, du sicilien vers l'italien, proposer une langue qui soit à la fois brève, simple et surtout efficace. L'écrivain sicilien raconte lui-même à ce propos comment ce désir de simplicité s'est transformé soudainement en une révélation...

Un jour, je ne sais comment, me tombe dans les mains une espèce de *journal de bord*, un manuscrit ignorant de la grammaire et de la syntaxe, dans lequel un capitaine racontait brièvement certaines aventures que son voilier avait traversées. Un récit de marins sans une phrase de trop; bref, il me frappa. Je le relus. C'était ce que je cherchais sans m'en rendre compte directement. Parfois il suffit d'un signe, d'un point. Ce fut un faisceau de lumière. (Haldas, *Trois écrivains de la relation fondamentale. Perez-Galdos, Verga, Ramuz* 69)

À partir de ce moment-là, pendant les années 1874-1875, Giovanni Verga commence l'élaboration de *I Malavoglia* en créant toute une série d'esquisses qui, modifiées, changées et améliorées à chaque fois, aboutiront enfin au texte final paru en 1881. À la base de ce long travail, il y a la «traduction mentale» (Verga, *Carteggio Verga-Capuano* 407) que Verga fait à partir du dialecte sicilien vers l'italien. Comme un traducteur professionnel,

il met en œuvre une série de stratégies de traduction pour italianiser et rendre compréhensible le sicilien aux lecteurs des autres régions de l'Italie.

Pour ce qui est de la langue des personnages du roman, par exemple, Verga écrit dans une lettre que...

Quegli uomini io ho cercato di riprodurli nella loro genuina originalità mettendomi completamente nel loro ambiente, il più che ho potuto, rendendoli tali e quali senza farli passare per nessuna preoccupazione artistica [...] di farli parlare se non la loro lingua inintelligibile a gran parte degli italiani, almeno di dare la fisionomia del loro dialetto alla lingua che essi parlano. (Melis, *La bella stagione del Verga* 250)<sup>1</sup>

Lors de la publication du roman, ce travail sur la langue fait par Verga n'a pas été vraiment apprécié par les intellectuels italiens et il a reçu plusieurs critiques. On a reproché à Verga d'avoir eu «deux ambitions contradictoires» (Leone, *La Lingua dei Malavoglia rivisitata* 63-65): d'avoir renoncé en même temps au dialecte sicilien tel qu'il est parlé et également à l'italien standard, puisque la langue de *I Malavoglia* ressemble parfois à du dialecte sicilien italianisé et parfois à de l'italien coloré de sicilien. En effet, selon Fulvio Leone, l'écrivain sicilien a voulu créer une langue qui soit compréhensible par la majorité de ses lecteurs, une langue qui soit en même temps dialecte et italien, un italien pour tous, pour les illettrés et les lettrés, pour les paysans et les bourgeois, pour les pauvres et pour les riches, bref «una lingua panitaliana» – «une langue panitalienne» (22). Seul Luigi Pirandello, sicilien lui aussi, avait totalement approuvé son style. Pendant un discours prononcé à Catane, le 2 septembre 1920, en honneur des 80 ans de Verga, Pirandello dira que la langue de Verga, contrairement à celle des autres écrivains italiens, a un goût dialectal et, pour cette raison, elle est en mesure d'exprimer la vie et la réalité de sa région (Nencioni, *La lingua dei Malavoglia* 10).

## Les proverbes siciliens traduits en italien

L'importante présence des proverbes dans l'œuvre de Giovanni Verga, et notamment dans *I Malvaoglia*, montre clairement la volonté de représenter

---

1. J'ai essayé de reproduire ces hommes dans leur véritable originalité en me mettant complètement dans leur environnement, autant que je pouvais, en les peignant tels qu'ils sont sans aucun souci artistique [...] pour leur faire parler non pas une langue inintelligible à la plupart des Italiens, mais au moins donner la physionomie de leur dialecte à la langue qu'ils parlent (Nous traduisons).

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

les pauvres, les défavorisés de la société, les pêcheurs siciliens et leur manière de s'exprimer dans la vie de tous les jours. De plus, la présence des proverbes dans le roman répond également au besoin de montrer aux lecteurs qu'ils sont en train de lire une vérité acceptée et conçue comme absolue par tous, puisque comme le souligne si bien le personnage Padron 'Ntoni dans le roman «[...] perché il motto degli antichi mai menti» (Verga, *I Malavoglia* 13)<sup>2</sup>.

L'on sait en effet que les proverbes véhiculent la sagesse des nations. L'origine populaire des proverbes est parfaitement expliquée par Jean-Claude Anscombe lorsqu'il écrit qu'ils représentent un «trésor de conseils empiriques accumulés au fil du temps par la sagesse populaire» (*Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative* 99).

À propos de cet aspect, Charlotte Schapira ajoute que...

Le proverbe est un énoncé investi d'une grande autorité (*auctoritas*), pour plusieurs raisons différentes, dont la suivante n'est pas la moindre: comme son ancienneté, son origine collective et populaire passe pour une garantie de vérité. Son acceptation par un nombre infini de locuteurs, pendant un long laps de temps, apparaît comme le test irréfutable de la validité de son message. (Schapira, *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules* 57).

Et la définition proposée par Michel Ballard va dans le même sens lorsqu'il écrit que...

Le proverbe est un énoncé figé complet visant à transmettre une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse populaire; il fait partie de la mémoire collective d'une communauté linguistique (ou d'un de ses sous-groupes) et se présente comme un héritage de la sagesse populaire ou ancestrale; il est exprimé en une formule souvent lapidaire, plus ou moins elliptique et généralement imagée. (Ballard, *Le proverbe: approche traductologique réaliste* 41).

Ce n'est pas un hasard donc que Giovanni Verga se soit documenté attentivement au sujet de ces formules populaires utilisées par les Siciliens avant l'écriture de son roman. Il était conscient du fait que cette recherche particulière était indispensable pour son but littéraire. Disposer d'un important corpus de proverbes siciliens lui aurait permis de peindre, dans *I Malavoglia*, la manière de parler des gens pauvres, des pêcheurs

---

2. Dans les traductions françaises de *Les Malavoglia*, nous trouvons les formules suivantes: «Le dit des anciens jamais ne mentit» (Valot, 24); «La parole des anciens n'a jamais menti» (Darmon, 20), tandis que Édouard Rod l'élimine.

qui utilisent ces énoncés brefs et figés qui transmettent des vérités basées sur des expériences vécues. En tant qu'énoncé générique, le proverbe agit en effet comme une vérité générale, commune et partagée par tous. Il en découle que les proverbes apparaissent comme de véritables préceptes et enseignements pour les individus.

Pour écrire *I Malavoglia*, Giovanni Verga a utilisé différentes sources de proverbes, d'expressions proverbiales et dialectales. Il a principalement consulté les recueils de Rapisarda (*Raccolta di proverbi siciliani*) et, encore plus, celui de Pitre (*Proverbi siciliani raccolti e messi in raffronto con quelli dei dialetti d'Italia da Giuseppe Pitre*). Gabriella Alfieri mentionne également un autre recueil que Verga possédait probablement: il s'agit du volume «*Proverbi e modi di dire siciliani*, pubblicati dal Cavaliere catanese Agatino Longo» (Alfieri, *Il motto degli Antichi* 23).

Les proverbes collectés par Rapisarda étaient surtout utilisés aux environs de la ville de Catane, tandis que pour le recueil de Pitre, il s'agit de proverbes utilisés dans toute l'île de la Sicile. De plus, Salvatore Pappalardo (qui a identifié 137 proverbes à l'intérieur de *I Malavoglia*) affirme que Verga a pu ainsi choisir entre les deux recueils, mais «ora traducendo letteralmente, qualche volta rimaneggiando, ma sempre ascoltando la voce della sua coscienza di poeta» («Il Proverbio nei *Malavoglia* del Verga» 143)<sup>3</sup>. D'ailleurs, il montre comment il est possible d'observer, et ce pour chaque proverbe, le travail fait par Giovanni Verga: «Talora muta il testo dialettale, [talora] unifica due proverbi [...] oppure preferisce sentenze non siciliane [e talora] applica al mondo ideale di Acitrezza forme proprie di altre aree della Sicilia [...]» (146)<sup>4</sup>.

À titre d'exemple, nous allons montrer certaines modifications faites par Verga pour italianiser ces proverbes siciliens qu'il met dans la bouche de ses personnages et également du narrateur. Toutes les modifications, phonétiques, lexicales et morphologiques tendent en effet à rendre ces proverbes siciliens compréhensibles aux lecteurs qui ne sont pas familiers avec ce dialecte.

En comparant les proverbes siciliens attestés dans les recueils de Rapisarda et Pitre, avec ceux de *I Malavoglia*, l'on remarque le plus souvent

3. Parfois il traduit littéralement, parfois il retravaille, mais toujours à l'écoute de la voix de sa conscience de poète (Nous traduisons).

4. Parfois il change le texte dialectal [...], parfois il unifie deux proverbes [parfois il préfère des phrases non siciliennes [et parfois il utilise] des manières de parler d'autres territoires de la Sicile qu'il applique au monde idéal d'Acitrezza [...]] (Nous traduisons).

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

des modifications phonétiques apportées sur les voyelles ou les consonnes des proverbes siciliens qui ressemblent à celles-ci...

I > E: *crispu* > *crespo* + U > O: *ventu* > *vento*

«Mari *crispu*, *ventu frisco*» (Pitrè, *Proverbi siciliani*, vol. III, 40).

«Mare *crespo*, *vento fresco*» (Verga, *I Malavoglia* 31).

L'on voit également des modifications lexicales comme dans l'exemple suivant, où le verbe sicilien «feti» (troisième personne du singulier) est italianisé en «puzza» (en fr. *puer*). Il s'agit ici d'une équivalence directe, c'est-à-dire d'une traduction littérale du sicilien à l'italien:

«Lu pisci **feti** di la testa» (Rapisarda, *Proverbi siciliani* 132).

«Il pesce **puzza** dalla testa» (Verga, 285).

Toutefois, il arrive que dans le processus de traduction vers l'italien, Verga développe la métaphore du proverbe sicilien, comme dans cet exemple où le banal «si nni va» (en fr. *s'en va*,) est rendu par le verbe «mangiare» (en fr. *manger*):

«Lu malu ferru **si nni va** pri la mola» (Pitrè, vol. I, 342).

«Il malo ferro **se lo mangia** la mola» (Verga, 334-335).

Parfois, tout en traduisant, Verga semble enrichir le proverbe sicilien et propose presque une paraphrase, une explication du proverbe de départ, comme dans l'exemple suivant où le proverbe attesté chez Pitrè est en quelque sorte expliqué par Verga:

«Li jidita di la manu nun su' tuttu iguali» (Pitrè, vol. III, 125).

«Gli uomini son fatti come le dita della mano: il dito grosso deve fare il dito grosso, e il dito piccolo deve fare il dito piccolo». (Verga, 11).

Il arrive également que, dans la traduction des proverbes siciliens vers l'italien, Verga mette ensemble deux proverbes différents pour en faire un seul, comme dans l'exemple suivant où les deux proverbes attestés chez Pitrè en forment un seulement dans *I Malavoglia*:

«L'omu nun è cuntentu mai». (vol. I, 263).

«Lu galantomu ca 'mpuvirisci, addiventa birbanti». (vol. I, 263).

«Contentati di quel che t'ha fatto tuo padre; se non altro non sarai un birbante». (Verga, 13).

Il ne s'agit que de quelques exemples qui montrent le travail stylistique opéré par Verga dans la traduction des proverbes siciliens vers l'italien.

Nous pouvons maintenant voir de plus près de quelle manière ces proverbes ont été traduits en français dans les trois traductions de notre corpus.

La traduction des proverbes demande un effort supplémentaire même pour les traducteurs les plus expérimentés et différentes stratégies sont mises en œuvre lorsqu'il faut les traduire dans une autre langue. Liliane Santos, dans une récente étude parue dans le collectif intitulé *La traduction épistémique: entre poésie et prose*, dirigé par Tatiana Milliaressi (2020), en citant Esther Stella Tagnin propose six stratégies différentes pour traduire les proverbes:

Garder l'expression dans sa formule originale; garder l'expression dans sa formule originale et ajouter une note explicative; traduire littéralement; traduire littéralement et ajouter une note explicative; expliquer l'expression dans le corps du texte; employer un équivalent pragmatique» (Santos, *Traduire des expressions idiomatiques (et des proverbes): français, portugais et italien* 284).

Quelles sont les stratégies utilisées par les traducteurs de notre corpus?

### **La traduction en français des proverbes siciliens de Verga**

La première traduction parue en France de *I Malavoglia* est celle d'Édouard Rod, en 1881. Toutefois, nous connaissons des rééditions successives (en particulier celles de 1887 et de 1900), et pour notre analyse nous prendrons en considération l'édition Ollendorf de 1900.

D'origine suisse, Édouard Rod était romancier, essayiste et professeur de lettres à l'université de Genève. Il a consacré sa vie à la littérature, tout d'abord comme professeur, ensuite comme écrivain et enfin comme traducteur. La traduction d'Édouard Rod est la plus ancienne et grâce à la correspondance qu'il a entretenue avec Giovanni Verga, il est possible d'entrer directement dans l'atelier de ce traducteur. Il suffit de lire quelques-unes de ces lettres pour comprendre les difficultés que Rod a rencontrées tout au long de la traduction de ce roman. À ce propos, dans la préface écrite pour sa nouvelle édition de 1900, il affirme qu'il a continuellement essayé, bien que sans succès, de comprendre le style de Giovanni Verga afin de pouvoir le reproduire le plus fidèlement possible. Il souligne que...

[...] J'essayai d'interroger M. Verga sur ses personnages, sur sa manière de travailler. Je m'aperçus bien vite que le sujet ne lui plaisait guère. Il est de ceux qui trouvent qu'un écrivain ne doit rien au public, que ses écrits. Étant du même avis, je n'eus garde d'insister. Et nous restâmes longtemps

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

à contempler en silence la mer indiciblement belle, les rochers du Cyclope, le petit village dont mon compagnon me semblait le vrai créateur, et qui ne vivait plus pour moi qu'à travers son beau livre. (Rod, «Préface» XIX).

En réalité, Rod est bien conscient du fait que sa traduction n'est pas très réussie, car il n'a pas pu ou su rendre le style de Verga. De ce fait, il propose un texte qui présente de nombreux cas d'omission et pour cette raison sa traduction n'a pas gagné le succès souhaité (Fava Guzzetta et al., *I Malavoglia in Francia* 878). Même Giovanni Verga en fut véritablement déçu. Pour ce qui est des proverbes, il croit par exemple que leur présence dans le texte n'est pas vraiment nécessaire. C'est pour cette raison qu'il élimine un grand nombre de proverbes qu'il ne reconnaît pas et dont il ne connaît pas l'équivalent français. Nous avons pu constater que, sur un total de 151 proverbes de l'édition italienne, 43 proverbes ont été totalement éliminés par Édouard Rod et que le texte cible a été ainsi considérablement appauvri.

Henriette Valot a beaucoup traduit la littérature italienne et également d'autres écrivains siciliens comme Luigi Pirandello. Elle a porté plus d'attention aux nombreux proverbes qui se trouvent dans le texte de Verga. Si Édouard Rod en élimine un grand nombre qu'il ne reconnaît pas ou qu'il ne sait pas bien comment rendre en français, Henriette Valot, en revanche, n'oublie pas la valeur attribuée à ces formules sentencieuses et s'efforce obstinément à les rendre à tout prix, en puisant même dans des recueils de proverbes français du XVI<sup>e</sup> siècle, comme *Le livre des proverbes français* de Le Roux de Lincy. Cependant, sa tentative échoue parfois puisqu'elle propose des solutions qui changent le sens du proverbe du texte source. Comme Rod, elle aussi élimine un petit nombre de proverbes.

Maurice Darmon, auteur de la dernière traduction de notre corpus, a travaillé comme professeur de lettres, a écrit des romans en français et a traduit également des écrivains siciliens comme Luigi Pirandello et Leonardo Sciascia. Pour ce qui concerne la traduction des proverbes, il a bien compris l'importance de leur présence et a mené une recherche scrupuleuse afin d'offrir l'équivalent français le plus fidèle possible. Voilà pourquoi, à côté de certains proverbes qui n'ont pas d'équivalents en français, Darmon a ajouté, dans une note de bas de page, la traduction littérale du proverbe source, et cela pour être certain que les lecteurs de sa version en comprennent la signification.

Au cours de notre étude comparée des traductions françaises des proverbes siciliens, nous avons pu constater que les traducteurs ont rencontré

beaucoup de problèmes. Comme nous l'avons évoqué, Giovanni Verga a utilisé plusieurs recueils de proverbes siciliens, mais il a aussi modifié et surtout créé lui aussi de nombreux proverbes à partir de ses souvenirs d'enfance et de sa connaissance en la matière. Gabriella Alfieri (102-103) désigne ce type de proverbes comme des «*proverbi coniatu dal Verga*» (des proverbes forgés par Verga). Il s'agit d'une véritable manipulation formelle et sémantique poussée jusqu'à l'invention. Il en découle que les traducteurs ont dû traduire certains proverbes qui n'ont pas d'équivalents attestés, ni en italien standard, ni en français. Par conséquent, deux traducteurs sur trois ont préféré les éliminer carrément en appauvrissant ainsi le texte d'arrivée.

Pour les proverbes suivants, nous remarquons en effet qu'aussi bien Rod que Valot ne les traduisent pas. Il s'agit de deux proverbes typiquement siciliens attestés dans l'ouvrage de Pitrè et leur sens apparaît un peu opaque pour un non-sicilien. Le premier est un proverbe qui met en garde quiconque doit rembourser une dette: «*il debito è sacrosanto*», la «dette est sacrée» explique Pitrè...

«À la credenza, si cci pensa» (Pitrè, vol. II, 42).

«Alla credenza ci si pensa» (Verga, 62)

Édouard Rod: non traduit.

Henriette Valot: non traduit.

Maurice Darmon: «À la créance, on y pense» (53).

Tandis que le deuxième est assez opaque lui aussi et véhicule le sens que les pauvres sont en quelque sorte liés aux valeurs de la famille et aux traditions...

«La casa ti strinci e ti vasa» (Pitrè, vol. I, 220-221).

«La casa ti abbraccia e ti bacia» (Verga, 234).

Édouard Rod: non traduit.

Henriette Valot: non traduit.

Maurice Darmon: «La maison t'enlace et t'embrasse» (186).

Puisqu'en italien standard il n'existe pas de proverbes attestés qui expriment le même sens, on comprend la difficulté de les traduire dans une langue étrangère. Nous imaginons que Rod et Valot ont mené quelques recherches pour trouver un équivalent de ces proverbes. Toutefois, la décision de les éliminer leur a semblé la solution la plus facile. La seule stratégie possible reste donc la traduction mot à mot comme le propose

Darmon en 1988. C'est une manière de faire entendre l'italien régional de la Sicile aux lecteurs français.

Tentons maintenant de comprendre les stratégies mises en œuvre par ces trois traducteurs et comment ils ont rendu en français quelques proverbes siciliens italianisés par Verga. Le premier exemple que nous avons choisi montre bien les différentes stratégies utilisées par les trois traducteurs. À partir du proverbe sicilien «Un pumu fràdiciu guasta tutti l'àutri» (Pitrè, vol. II, p. 240), Giovanni Verga propose sa version italianisée «Una mela fradicia guasta tutte le altre» (Verga, 286), version qui est légèrement différente du proverbe attesté en italien standard dans les ouvrages de référence. Par exemple, le dictionnaire de Lapucci propose «Una mela marcia ne guasta cento» (Lapucci, *Dizionario proverbi italiani* 995).

Édouard Rod: «Les pommes pourries gâtent les bonnes» (283-284).

Henriette Valot: «Brebis rogneuse fait souvent les autres teigneuses» (225).

Maurice Darmon: «Une seule pomme pourrie gâte toutes les autres» (226).

Le sens de ce proverbe est assez transparent puisqu'il s'agit d'une situation très concrète et vérifiable tous les jours: il suffit d'un élément négatif ou d'une personne malhonnête pour corrompre tout un ensemble de choses ou de personnes.

La métaphore du proverbe italien utilise le fruit (la pomme), alors que le proverbe équivalent français s'inscrit dans le monde des animaux, à savoir les brebis. En effet, seulement Henriette Valot utilise le proverbe attesté en français dans les ouvrages de référence: «Brebis rogneuse fait souvent les autres teigneuses» (Dournon, *Le Dictionnaire des proverbes et dictons de France* 52). Au contraire, Rod reste plus près du texte source, le singulier «Una mela» dans le texte source est traduit au pluriel «Les pommes» et le complément «tutte le altre» est modifié d'un point de vue lexical («les bonnes»), mais le sens reste en effet le même. Tandis que Darmon traduit mot à mot le proverbe italien, en proposant toutefois une version qui n'est pas attestée dans les dictionnaires de proverbes français. Ce choix permet également aux lecteurs de reconnaître le message de sagesse véhiculé par les traductions littérales proposées par Rod et Darmon.

La même stratégie a été mise en œuvre pour ce qui est de la traduction du proverbe suivant: «In tempo di carestia pane d'orzo» (Verga, 269). Verga a italianisé le proverbe sicilien attesté dans le recueil de Pitrè «A tempu di carestia pani d'òriu» (Pitrè, vol. I, 197) et il n'a pas tenu compte du proverbe attesté en italien que l'on retrouve dans plusieurs ouvrages de référence comme le Lapucci «In tempo di bisogno (di carestia) pan di vecce» (1641).

«Le vecce» (en fr. les vesces), ce sont des plantes cultivées pour le fourrage que l'on donne à manger aux animaux. Le sens de ce proverbe est assez transparent, il faut se contenter de ce que l'on a lorsqu'on se trouve dans une situation difficile. Les stratégies mises en œuvre par les trois traducteurs sont différentes...

Édouard Rod: «Le pain d'orge est bon pendant la famine» (262).

Henriette Valot: «Quand on n'a pas de grives, on mange des merles» (210).

Maurice Darmon: «Pain d'orge au temps de disette» (212).

Seulement Henriette Valot utilise le proverbe attesté en français «Faute de grives, on mange des merles» (*TLFi*) qui véhicule un sens équivalent au proverbe italien attesté dans les ouvrages de référence. Nous avons toutefois l'impression qu'en remplaçant le syntagme «Faute de...» par «Quand on n'a pas...», elle tente d'imiter les stratégies de Verga (certes sans les décalquer à l'identique), puisqu'elle réadapte un proverbe bien connu dans un français plus courant. Rod ajoute l'information «est bon», absent du texte source, pour rendre probablement le proverbe plus clair en français, et synthétise également le syntagme «In tempo di» en une simple préposition temporelle («pendant»). Tandis que Darmon traduit de manière plus littérale le proverbe, en effet il utilise une équivalence lexicale totale en reprenant les mêmes éléments que le proverbe modifié par Verga: «orge»; «au temps de»; «famine/disette». Bien que les formules proposées par Rod et Darmon ne soient pas attestées dans les dictionnaires français, ils s'inscrivent mieux dans l'esprit du roman de Verga. Il s'agit d'une manière de faire entendre l'étrangeté de l'italien régional de la Sicile aux lecteurs français.

Il convient maintenant d'observer un exemple où la traduction des proverbes a posé quelques problèmes supplémentaires aux traducteurs français du texte. Dans l'exemple suivant, Verga italianise le proverbe sicilien «Ammucciari lu soli cu la riti» attesté dans le recueil de proverbes siciliens de Rapisarda (17) et propose dans son texte «Nascondere il sole con la rete» (Verga, 87), bien que les dictionnaires de proverbes italiens attestés, comme le Lapucci, proposent les variantes suivantes «Dietro un dito non ci si nasconde; Nascondersi dietro un dito» (995).

Édouard Rod: «Ils croient qu'on cache le soleil avec un filet» (73).

Henriette Valot: «Ils voudraient me faire prendre des vessies pour des lanternes» (76).

Maurice Darmon: «Ils veulent cacher le soleil avec un filet» (72).

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Dans *I Malavoglia*, Giovanni Verga utilise bien à propos cette formule sentencieuse puisqu'il est question de pêche, de filet, de soleil, bref le proverbe s'inscrit totalement dans le monde des pêcheurs décrit par l'écrivain. C'est pour cette raison qu'il n'a pas considéré le proverbe connu par le plus grand nombre de personnes qui est attesté dans les ouvrages de référence: «Nascondersi dietro un dito».

Si de leur côté Rod et Darmon le traduisent mot à mot en reprenant les éléments utilisés par Verga («cacher/soleil/filet»), Valot choisit au contraire d'utiliser un proverbe qui ne véhicule pas du tout le même sens. En effet, le proverbe «Prendre des vessies pour des lanternes» signifie «Se méprendre, faire une confusion absurde et naïve» comme le souligne le *TLFi*. En italien on dit en effet dans une situation semblable «prendere fischì per fiaschi» qui véhicule le sens de se tromper, mésinterpréter, se méprendre (*Treccani*). Ce choix a complètement détourné le sens du passage du texte d'arrivée. Si l'on compare le passage du texte de départ, avec le passage correspondant du texte d'arrivée, on voit bien que la traductrice a bien changé les propos du personnage la Zuppidda/La Boiteuse:

A me non vuole dire nulla! Borbottò la Zuppidda. Come se non li avessi visti co' miei occhi. Vogliono nascondere il sole colla rete. (Verga, 87).

Il ne veut rien me dire, grommela la Boiteuse. Comme si je ne les avais pas vus de mes propres yeux! Ils voudraient me faire prendre des vessies pour des lanternes! (Valot, 76).

Il en résulte que la stratégie de la traduction littérale est beaucoup plus réussie que la stratégie mise en œuvre par Henriette Valot. Bien qu'il existe les proverbes «Se voiler la face» et «Ne pas se cacher derrière son petit doigt», nous avons l'impression que la traductrice a choisi un proverbe français attesté qui ne correspond pas à celui utilisé par l'écrivain italien.

## Conclusion

Ce bref voyage dans les traductions françaises de *I Malvaoglia* de l'écrivain sicilien Giovanni Verga a montré que les stratégies mises en œuvre dans la traduction des proverbes sont différentes. Il semble que Édouard Rod, auteur de la première traduction française, ait rencontré le plus de difficultés à rendre en français les proverbes du texte de départ. Bien qu'il ait pu profiter d'une correspondance avec Verga, il a éliminé presque un tiers des proverbes du texte source. De cette manière il a considérablement appauvri le texte d'arrivée et Verga même n'était pas du tout satisfait de

cette première traduction française. Henriette Valot, au contraire, a tenté de rendre les proverbes du texte en proposant le plus souvent des proverbes attestés en français dans des ouvrages de référence. Parfois elle a même puisé dans de recueils de proverbes du XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que Darmon a cherché à inscrire l'étrangeté du sicilien dans le texte en proposant toujours des traductions qui restituent une équivalence lexicale avec les proverbes de Verga. De plus, il propose parfois des explications supplémentaires, dans des notes de bas de page, pour être certain que les lecteurs français comprennent parfaitement le sens des proverbes siciliens.

Il serait intéressant de mener une étude semblable sur un corpus de traductions françaises d'autres écrivains siciliens, comme par exemple les romans de Léonardo Sciascia ou encore sur les romans policiers de la série *Montalbano* d'Andrea Camilleri.

## Bibliographie

- Alfieri, Gabriella, *Il Motto degli Antichi. Proverbio e Contesto nei Malavoglia*, Catania, Biblioteca della Fondazione Verga, 1985.
- Alfieri, Gabriella, «Verga traduttore e interprete del parlato e della parlata siciliana», in Marcato, Gianna (dir.), *Le nuove forme del dialetto*, Padova, Unipress, 2011, p. 147-156.
- Anscombe, Jean-Claude, «Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative», *Langue française*, n° 102, 1994, p. 95-107.
- Ballard, Michel, «Le proverbe: approche traductologique réaliste», in Quitout, Michel et al. (dir.), *Traductologie, proverbes et figements*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 37-53.
- Ceraolo, Michele, *Il fatalismo pessimista di Verga nel romanzo I Malavoglia*, Firenze, Ceraolo Editore, 1970.
- Dournon, Jean-Yves, *Le Dictionnaire des proverbes et dictons de France*, Paris, Hachette, 1986.
- Fava, Guzzetta Lia et al., «I Malavoglia in Francia», in *I Malavoglia*, Catania, Biblioteca della Fondazione Verga, 1982, p. 871-886.
- Haldas, Georges, *Trois écrivains de relation fondamentale. Perez-Galdos, Verga, Ramuz*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1978.
- Lapucci, Carlo, *Dizionario dei proverbi italiani*, Milano, Mondadori, 2007.
- Leone, Fulvio, *La Lingua dei Malavoglia rivisitata*, Roma, Carocci Editore, 2006.
- Melis, Rossana, *La bella stagione del Verga. Francesco Torraca e i primi studi verghiani (1875-1885)*, Catania, Fondazione Verga, 1990.
- Nencioni, Giovanni, *La Lingua dei Malavoglia e altri scritti di prosa, poesia e memoria*, Napoli, Morano Editore, 1988.

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

- Pappalardo, Salvatore, «Il Proverbio nei *Malavoglia* del Verga», *Lares*, Vol. 34, n° 1/2, 1968, p. 139-153; p. 19-32.
- Pitrè, Giuseppe, *Proverbi siciliani raccolti e messi in raffronto con quelli dei dialetti d'Italia da Giuseppe Pitrè*, Palermo, Luigi Pedone/Lauriel Editore, 1879-1880.
- Rapisarda, Santo, *Raccolta di proverbi siciliani*, Catania, Edizioni Brancato Editore, 1993.
- Santos, Liliane, «Traduire des expressions idiomatiques (et des proverbes): français, portugais et italien», in Milliaressi, Tatiana (dir.), *La traduction épistémique: entre poésie et prose*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020, p. 275-297.
- Schapira, Charlotte, *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Paris, Gap/Ophrys, 1999.
- Verga, Giovanni, *Fantisticheria*, in *Vita da Campi*, in *Tutte le novelle*, Milano, Mondadori, coll. «Meridiani», 2006, p. 134-137.
- Verga, Giovanni, *Carteggio Verga-Capuano*, (a cura di Gino Raya), Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1984.
- Verga, Giovanni, *I Malavoglia*, (F. Cecco, dir.), Torino, Einaudi Editore, 1995.
- Verga, Giovanni, *Les Malavoglia*, trad. et préface nouvelle d'Édouard Rod, Paris, Librairie Paul Ollendorff, 1900.
- Verga Giovanni, *Les Malavoglia*, trad. Henriette Valot, Paris, Club Bibliophile de France, 1957.
- Verga Giovanni, *Les Malavoglia*, trad. Maurice Darmon, avant-propos de Giuseppe Bonaviri, Paris, Éditions Gallimard, 1988.

### Sitographie

- Édouard Rod: [https://data.bnf.fr/fr/12052660/edouard\\_rod/](https://data.bnf.fr/fr/12052660/edouard_rod/) (consulté le 18 décembre 2020).
- Trésor de la langue française informatisé*: <https://www.cnrtl.fr/> (consulté le 18 décembre 2018).
- Vocabolario della Lingua italiana Treccani*: <https://www.treccani.it/vocabolario/> (consulté le 18 décembre 2020).